

TERRE LIBRE

Organe de la Fédération Anarchiste de langue Française (F. A. F.)

REDACTION-ADMINISTRATION

Henri BÉNÉ, boîte postale n° 63
Nîmes (Gard)

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS

ABONNEMENTS :

France et Colonies : 6 mois, 10 fr. ; un an, 18 fr. — *Etranger* : 6 mois, 15 fr. ; un an, 28 fr.

TRESORERIE

H. BÉNÉ, boîte postale n° 63, Nîmes (Gard)
C. c. p. : 249-28, Montpellier (Hérault)

COMPRENDRE ET AGIR !

Une fois de plus, tâchons de voir clair dans ce qui se passe.

Raisonnons.

**

La tâche fondamentale de la révolution sociale est la construction de la société nouvelle.

Or, il est impossible de construire là où le vieil édifice — pourri et chancelant — reste encore debout. Il faut, d'abord, qu'il disparaisse et que la place soit débarrassée de ses débris.

Donc, avant que puisse être commencée la construction de la société future, il faut que la vieille société pourrie soit détruite et que le terrain soit déblayé de ses ruines.

De quelle façon cette démolition et ce nettoyage pourraient-ils s'accomplir ?

Si de vastes masses humaines étaient déjà conscientes de la tâche et éduquées pour effectuer cette opération sciemment, volontairement, méthodiquement, elles la feraient. Mais elles ne la comprennent pas. Elles ne s'éduquent ni ne comprennent qu'au fur et à mesure des événements imposés. Donc, la destruction, historiquement et matériellement nécessaire, ne peut se réaliser autrement que *par la force même des choses*, fatalement, chaotiquement.

C'est, précisément, ce à quoi nous assistons. Le vieux monde s'écroule. Dans le fracas de son effondrement sont détruits toutes les « valeurs », tous les éléments, et jusqu'aux notions mêmes, périmées et imprégnées, de la société mourante.

La vieille société se suicide. On n'a qu'à prêter l'oreille pour entendre éclater, se réduisant en poussière, tout ce qui constituait et qui paraissait si solide, il y a encore quelques années... Entendez-vous le bruit sinistre de l'effondrement de cet *Etat* et de cette *Autorité*, basés soi-disant sur le « Droit » ? Entendez-vous ce craquement continu, signe de décomposition de ce *Droit* lui-même, remplacé par la force brutale de l'assassin ? Entendez-vous voler en éclats

la « religion », la « morale », la propriété « sacrée », le profit, la monnaie, l'exploitation « légalisée » ?... Entendez-vous la formidable explosion de toute notre « culture », de toute notre « civilisation », dans les pays fascistes ? Et celle de la « démocratie » et du « socialisme » dans les pays libéraux ? Et celle du communisme autoritaire et étatiste en U. R. S. S., sur le sixième de la surface continentale de notre terre ? C'est la rage, la furie, la folie de l'auto-destruction de la société agonisante.

La révolution sociale mondiale se déploie implacablement et logiquement, « classiquement », compte tenu des conditions données. Et nous nous trouvons aujourd'hui en plein milieu de sa *période destructive*. Voilà ce qu'il faut comprendre en premier lieu.

**

Cette folie destructive augmente irrésistiblement en intensité et en vitesse. Et il y a quatre-vingt-dix chances sur cent qu'elle ira ainsi *crescendo* jusqu'à sa dernière expression : la guerre. Certes, les exécuteurs aveugles de cette destruction se rendent compte que cette terrible crise de folie sera la dernière : qu'elle sera leur péril. Mais, leur folie furieuse les entraîne... La guérison est historiquement impossible.

Voilà ce qu'il faut comprendre en second lieu.

**

En prévision de ce dernier acte de folie : le déclenchement d'une guerre mondiale, quelle devrait être l'attitude des révolutionnaires, des anarchistes, de tous les travailleurs conscients ?

L'analyse de la situation dans son ensemble nous oblige de fixer *trois étapes éventuelles* dans l'action à mener :

1°) Empêcher le déclenchement d'une guerre *par tous les moyens*, dans l'espoir que ce dernier acte de destruction serait évité, le « suicide » pouvant s'achever d'une tout autre manière.

2°) Si la guerre éclatait en dépit de tous les efforts — ce qui reste possible — s'y opposer, y résister,

tâcher de l'arrêter par tous les moyens, individuels et collectifs, dans le même espoir.

3°) Si, néanmoins, les masses étaient mobilisées et la guerre commençait (nous devons prévoir aussi cette éventualité terrible) — alors il ne nous restera que le dernier moyen : transformer la guerre, aussi rapidement que possible, en une *révolution* qui, en cas de réussite, éclaterait cette fois, sans aucun doute, simultanément dans plusieurs pays et entraînerait les autres dans son orbite.

Il y a infiniment de chances que, cette fois, la révolution mondiale viendra remplacer rapidement la guerre.

En effet, toute la situation, toute l'ambiance actuelles ne ressemblent en rien à celles de 1914.

D'abord, au fond aucun Etat n'est prêt à la guerre. De plus, la société capitaliste est ébranlée à un tel point qu'elle ne pourra pas, cette fois, soutenir une guerre. Les pays fascistes *forcent* la guerre ; mais leurs populations, dans les profondeurs du pays, se révolteront au moindre accroc, à la moindre possibilité. Ensuite, l'ambiance psychologique est loin d'être la même qu'en 1914 : l'humanité *sait* maintenant que la guerre ne résoudra rien, n'apportera rien à personne. L'enthousiasme guerrier qui put être allumé dans les masses laborieuses à cette époque, n'existe pas aujourd'hui.

Or, même en 1914, nous avons vu une révolution décisive, d'autres de moindre importance, et de multiples révoltes un peu partout. Selon de nombreux témoignages, si la guerre allait continuer encore quelques mois, des révolutions multiples seraient un fait accompli.

Si, malgré tout, la guerre éclate, elle apportera un seul mais important avantage : elle armera les masses. (Comme elle les a armées en Russie en 1914). Armes en mains, les masses devront les employer pour la révolution, dans tous les pays belligérants.

Et les circonstances actuelles nous permettent d'espérer que, cette fois, la révolution sera la bonne, la vraie révolution sociale à *sens libertaire*, toute autre conception étant discréditée.

Cette révolution achèvera la phase destructive et inaugurera l'ère constructive de toute la « Révolution Sociale ».

V.

FORMONS UN COMITÉ CONTRE LE BLOCUS DE L'ESPAGNE !

Maintenant un fait est acquis. De concessions en concessions, de trahisons en trahisons, l'Espagne, après avoir été sous la coupe de Staline « pour avoir des armes, du pétrole et des vivres », est menacée d'être écrasée définitivement sous la botte de Franco et de ses alliés.

Telle est la conséquence logique de l'immense trahison ourdie contre l'Espagne *révolutionnaire* par tous les partis politiques : le couronnement final de cette œuvre continue des trahisons multiples et grandissantes, commencées dès le 21 juillet 1936.

Jamais Histoire n'a enregistré une telle succession ininterrompue de trahisons, pas même en Chine où le généralissime a déjà fait fusiller plusieurs de ses généraux qui n'ont pas résisté à la limite de leurs possibilités.

Il y aurait un moyen de se ressaisir, moyen révolutionnaire quant à ses conséquences : *réouvrir la frontière franco-espagnole, par l'action directe du prolétariat français*. Cette ouverture permettrait l'achat d'armes, de pétrole, de vivres et partant la continuation de la lutte.

On me dira qu'on a déjà œuvré pour cela. Ce n'est pas vrai. On a constitué des sociétés de charité, d'assistance, etc... Mais quand une organisation tentait une action et une propagande de quelque envergure pour lever le blocus, d'autres organisations l'ignoraient officiellement et la combattaient en sourdine.

Tel fut le sort de la proposition d'une grève de 24 heures, lancée par la CGTSR. Une telle grève, bien appuyée par d'autres secteurs libertaires et par la minorité syndicale anarchisante, aurait pu faire du bruit, non pas grâce au nombre des grévistes, mais grâce aux incidents provoqués par la minorité y participant et par quelques copains décidés à tout pour attirer l'attention du prolétariat. Et, comme le 1^{er} « Premier Mai », œuvre d'une petite minorité énergique, prépara d'ailleurs « Premiers Mai » plus amples, cette grève aurait pu préparer une seconde grève plus efficace et, peut-être, par la suite, une grève nationale et même internationale...

Je propose donc à tous les organismes anti-autoritaires de constituer immédiatement un Comité ayant pour tâche unique celle de coordonner et d'unir tous les efforts en vue d'une vaste propagande et d'une lutte active contre le blocus de l'Espagne.

Ce Comité devra se constituer à Paris, ville centrale par excellence. Outre les organisations anti-autoritaires, il pourrait s'adjoindre des organisations anti-politiques. En aucun cas, il ne doit admettre dans son sein des organisations ayant des représentants à la Chambre ou au Sénat, ni celles soutenant ou ayant soutenu la politique espagnole du gouvernement « de Front populaire ».

Une organisation anti-autoritaire devrait prendre immédiatement l'initiative de la formation d'un tel Comité.

Une fois formé, ce Comité devrait rester vigilant et actif même au cas où, momentanément, le gouvernement, cédant à la pression, ouvrirait la frontière. Car, si demain la république triomphe en Espagne et les anarchistes poussent à la révolution sociale, notre gouvernement fermerait certainement à nouveau la frontière de façon à permettre l'écrasement de la révolution. N'oublions pas qu'après la victoire de Guadalajara, la « Dépêche de Toulouse » préconisait la fermeture de la frontière, même pour les vivres, afin de « hâter la fin du conflit ». C'est ce qui pourrait arriver à tout instant vis-à-vis d'une Espagne prolétarienne.

Un Comité tel que je le propose, expérimenté et aguerri, par la suite, pourrait alors lutter efficacement contre un pareil acte et même l'empêcher.

Formons vite un Comité contre le blocus de l'Espagne !

Mistron.

L'Action directe contre la Guerre : voilà la seule solution !...

SIMPLES REMARQUES

Loin de favoriser le goût de l'indépendance, les chefs s'appliquent à maintenir celui de la servitude, afin d'asseoir leur domination sur une base indestructible. Eglise, école, police, administrations diverses, tout le formidable appareil de la machine gouvernementale est orienté dans un sens contraire à celui de la liberté. Aussi l'évolution normale, qui conduit à rejeter tradition et conformisme pour permettre à la personne humaine d'atteindre son développement complet, se trouve-t-elle entravée fâcheusement.

**

A certaines époques surtout, les partisans d'une autorité tyrannique triomphent avec impudeur. Hélas ! nous vivons une de ces époques-là. La vogue est aux dictatures ; partout l'on prône les gouvernements forts qui remplacent la raison par la trique et réduisent le citoyen vulgaire à n'être qu'un numéro. Sous prétexte de restaurer la puissance de l'Etat, partis de droite et partis de gauche songent pareille-

ment à priver l'individu du peu d'indépendance que lui concède encore la loi.

Et l'idéal qu'on nous propose à grand renfort de réclame, c'est celui de la caserne, du pensionnat ou du couvent. Tous se lèveront au même instant, porteront les mêmes habits, travailleront un nombre d'heures égales, mangeront au même moment une soupe et un fricot identiques ; couchés à la même heure, ils devront tous dormir ou du moins s'ennuyer au lit jusqu'à telle minute fixée d'avance : distractions ou promenades n'échapperont pas davantage à une étouffante réglementation. Décrétées par des chefs qui penseront pour le troupeau, ces mesures seront appliquées sous la rude mais juste surveillance de contrôleurs incorruptibles.

Disons-le sans ambages, cet idéal ne sera jamais le nôtre. L'exemple de la Russie soviétique, et celui fort semblable de l'Italie fasciste ou de l'Allemagne hitlérienne suffisent d'ailleurs à nous montrer ce que cet idéal vaut en pratique L. BARBEDETTE.

BAGARRES A AIMARGUES (Gard)

Les journaux locaux, *Petit Marseillais* en tête, tentent de monter une affaire contre nous à propos des incidents qui se sont déroulés à Aimargues dans la journée de dimanche 20 mars.

De plus en plus provocants, forts de l'encouragement à persévérer dans leurs manifestations haineuses contre tout ce qui se réclame d'un restant de liberté que leur donnent nos gouvernants « front populaire », nos pro-fascistes, « Jocistes » pour la circonstance, avaient organisé une manifestation.

Nos camarades du groupe anarchiste d'Aimargues, devant la carence des autres organisations dites de gauche, organisèrent une contre-manifestation.

Se fiant à leur nombre (ils étaient 500 venus de tout le département), nos Jocistes provoquèrent la population et, plus particulièrement, la cinquantaine de nos camarades, qui étaient paisiblement réunis sur la place principale du village.

Mal leur en pris, à ces calotins, ils ignoraient sans doute la combativité de nos amis.

Et ce fut l'inévitable correction !

Mais où l'affaire devient un véritable scandale, c'est que l'on prétend inscrire *quatorze* inculpations au tableau de chasse de la justice nimoise.

Soit.

Mais que l'on ne croit pas que l'affaire se passera en privé !

Nous ferons à cette injustice toute la publicité qui s'impose.

Car il s'agit de savoir si les fauteurs de troubles vont continuer à avoir tous les droits et à bénéficier de toutes les indulgences.

Il s'agit de savoir si seuls les véritables défenseurs de la liberté vont continuer à recevoir les coups du front populaire.

Il s'agit de savoir si les Pozzo di Borgo et les généraux Duseigneur, ainsi que leurs disciples, vont continuer leurs provocations à l'ombre de la dynamite alors que les ouvriers iront en prison.

Il est temps qu'un pareil scandale cesse.

Nous allons donc porter la question devant l'opinion publique.

Nous la porterons avec une vigueur qui étonnera certainement.

En attendant, nous demandons à tous les camarades de la région nimoise de se tenir prêts à toute éventualité.

La bataille commence.

La Fédération du Midi de la F. A. F.

La X^e Union Régionale de la CGTSR.

CHEZ NOUS ET PARTOUT

METHODES POLICIERES

Il est toujours intéressant de lire la prose des « grands révolutionnaires » (soi-disant « communistes ») : ceux que nous appelons, nous, les « cocos ». Voyez plutôt :

Grenoble et sa région étaient récemment en hilarité par les méfaits (ou bienfaits, question d'interprétation) d'un Arsène Lupin qui, d'après les uns, est anarchiste, d'après les autres, fils de bonne famille, peu importe. Ce que je veux signaler, c'est la saleté de cette vulgaire feuille communiste « Le Travailleur Alpin », n° 580, du 25 février 38, qui, relatant les méfaits à sa façon et posant quelques questions, en arrive à ces dégoûtantes deuxième et troisième questions qui sont la délation pure. Jugez vous-mêmes :

Deuxième question : Les armes dont « s'emparait » Arsène Lupin, n'étaient-elles pas destinées à la cinquième colonne, via Marseille ?

Troisième question : La police ne connaît-elle rien de ce trafic d'armes ? N'a-t-elle jamais eu l'idée de faire un tour du côté de certains cafés, l'un dans une belle artère de notre ville fréquentée par les hommes du milieu, les autres fréquentés plus par-

ticulièrement par les éléments trotskystes et anarchistes ?

Cela nous permet de juger une fois de plus ces individus et de nous faire une idée sur ce que serait la société sous leur régime. Il est vrai que le paradis Staliniens nous en donne déjà un aperçu suffisant. Et dire que, d'après eux, nous sommes, dans nos groupes, infestés de provocateurs et de mouchards !... DIXIT.

Camarades !

La hausse constante et illimitée du prix du papier, etc... a, depuis longtemps déjà, obligé tous les journaux, y compris les nôtres (*Le Libertaire*, *Le Combat Syndicaliste*, etc...) de modifier leurs prix de vente et d'abonnement.

Nous avons été les derniers à suivre cette hausse. Maintenant, nous ne pouvons, non plus, tenir le coup. Donc, attention au nouveau prix, à partir de ce numéro.

Il va de soi que le nouveau prix d'abonnement compte : pour les nouveaux abonnés à partir de ce numéro 49, et pour les réabonnés à partir du renouvellement prochain.

L'ADMINISTRATION.

NOS FETES

Devant le succès remporté par sa dernière fête, le groupe de Boulogne-Billancourt, à la demande générale, donnera le dimanche 27 mars, en matinée, salle Mercier, 65, rue de Billancourt, une grande fête au profit de *Terre Libre* et de la propagande.

Au piano : le compositeur Guméry.

Régisseur : Planche.

Tombola magnifique. Friandises. LE GROUPE.

**

LA SYNTHÈSE ANARCHISTE DE PARIS (FAF)

Organise le Dimanche 10 Avril, à 14 h. 30

Salle de la Libre-Pensée

7, Rue de Trétaigne, Paris (18^e)

Une FÊTE ARTISTIQUE au profit de TERRE LIBRE

Un programme varié, des chansonniers aimés de tous nos amis. — Entrée : 5 francs — Chômeurs : 2 fr.

Camarades,

soyez nombreux et amenez des sympathisants.

NOS PROBLÈMES

Pages de libre examen à droit égal avec la Rédaction

TACHES POSITIVES DE L'ANARCHISME

Les Paysans et la FAF

De toutes les classes de travailleurs de la société actuelle, on peut dire que la classe paysanne est la plus déshéritée, la plus misérable, la plus pauvre de toutes. Nous n'engloberons pas, naturellement, dans la classe paysanne les marquis et les comtes, propriétaires de dizaines de domaines, les hobereaux, les gros terriens : ce serait faire injure à la classe des travailleurs. Si nous en excluons même les propriétaires « aisés », qui sont en partie réfractaires à l'émancipation ouvrière, il nous reste toute une catégorie de travailleurs : petits propriétaires, petits métayers, domestiques agricoles, journaliers agricoles, qui sont les véritables parias de la société.

Il est inconcevable que cette importante catégorie de travailleurs, qui est pourtant la plus intéressante, vive dans des conditions aussi misérables et avec la cruelle incertitude du lendemain. Il est inconcevable que ceux qui font pousser le pain, les pommes de terre, le vin, la viande, en un mot tous les produits indispensables à la nourriture de l'humanité, en soient souvent privés ou restreints à la portion congrue. Il est inconcevable qu'au banquet de la Vie, on leur tolère à peine de ramasser les miettes du festin !...

C'est l'inévitable résultat de la société capitaliste, si farouchement, si âprement égoïste, qui ne soutient ses « droits » (?) qu'en piétinant ceux des autres.

Pourquoi les travailleurs paysans de cette catégorie vivaient-ils ainsi en marge de la société ?

Pourquoi cette masse de paysans pauvres ne se révolte-t-elle pas contre l'iniquité qui les étire et les étouffe dans ses tentacules meurtrières ? C'est ce que nous allons essayer d'analyser en cherchant les causes de cette carence et en tâchant aussi d'en trouver les remèdes.

Nous ne devons pas ignorer, certes, qu'au cours de l'Histoire, ces serfs, ces manants, ces Jacques Bonhomme, ont eu parfois, poussés par la misère, des soubresauts de révolte. Mais, ces convulsions éphémères furent rapidement noyées dans le sang.

Aujourd'hui, il faut tenir compte de ce fait que cette masse, qui semble amorphe, subit encore, par un atavisme

grossier, le poids des longs siècles d'esclavage et de servitudes, qui pèsent sur elle comme une cangue de plomb. Il faut ne pas oublier non plus que cette masse non éduquée, non entraînée, a le cerveau en quelque sorte atrophié, soit par le manque d'instruction, soit par de mauvaises lectures, soit — le plus souvent — par le bourrage de crâne de tous les politiciens et de l'armée des parasites qui l'entretennent dans cet état de « leur d'espoir » ou d'avachissement.

Mais est-ce à dire que ces paysans pauvres soient réfractaires à ne pas comprendre, à rester dans leur stérile indifférence, à ne tenter aucun effort qui puisse les acheminer vers un monde meilleur ? Pour ma part, je ne le crois pas ! Ce serait à désespérer de tout, si les paysans pauvres n'avaient pas ce rude bon sens qu'on leur attribue avec tant de générosité, ne comprenant pas qu'un jour ce bon sens devra leur dicter de joindre leurs efforts à ceux de leurs camarades pour briser les chaînes d'esclavage qui les paralysent et les étouffent ?

Combien de paysans ignorent encore ce qu'est le communisme libertaire : ses bases, sa tactique, son but et ses aspirations ! Quel est le paysan pauvre et misérable qui pourrait ne pas être séduit par le communisme libertaire lequel devrait être le pôle d'attraction de tous les travailleurs de la terre ?

Il faut reconnaître qu'il manque à la classe paysanne une connaissance approfondie ou même élémentaire du communisme libertaire. Dans la plupart de nos campagnes, le terme même est presque totalement inconnu. La tâche des propagandistes est illimitée. Certes, elle est difficile, ardue, hérissée d'obstacles. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour rebuter les militants. Ce doit leur être, au contraire, un stimulant.

Si la classe paysanne veut nous suivre dans nos efforts, ce serait une grande étape de franchise vers le communisme libertaire, vers un monde nouveau.

Dans un prochain article, nous envisagerons les possibilités de propagande qui sont nécessaires dans le monde agricole. Albert GUICHARD, ouvrier agricole.

« Il faut, afin d'écartier tous ces maux — les inégalités réelles — que le droit soit inégal au lieu d'être égal. Mais ces maux ne peuvent être évités dans la première phase du communisme, au moment où cette société vient de naître, après un enfantement, long et douloureux, de la société capitaliste. »

Conscient — selon ses amis — de la nécessité de cette première phase, Marx écrivait : « Entre la société capitaliste et la société communiste, se place la période de transformation révolutionnaire de la première en la seconde. A quoi correspond une période de transition politique où l'Etat ne saurait être autre chose que la dictature révolutionnaire du prolétariat. »

Et Engels — qui était plus initié que N. et A. — de commenter :

« Le prolétariat fait usage de l'Etat, non pas dans l'intérêt de la liberté, mais bien pour avoir raison de son adversaire, et dès que l'on pourra parler de liberté, l'Etat comme tel cessera d'exister. »

Voilà pourquoi les anarchistes sont en désaccord avec le marxisme et ses adorateurs de toutes sectes.

Voilà pourquoi l'essentiel du marxisme condamne ses croyants à reléguer l'administration des choses, l'administration exclusivement économique, après le « dépérissement de l'Etat ».

Si j'étais un littérateur, un homme de style, j'écrirais un roman d'humour intitulé : « L'histoire invraisemblable du dépérissement de l'Etat ».

Et, n'en déplaise à Voline, je sais bien à qui je le dédicacerais...

Vive le communisme libertaire ! N.

P.-S. — Les anarcho-syndicalistes espagnols qui ont admis la survie de l'Etat et désiré sa séparation de l'économie des entreprises, sont aujourd'hui les dupes de cette dualité, les dupes ou les complices. Il est vrai que l'Etat des conseils serait un « Etat prolétarien » limité dans ses fonctions, contrôlé sous ses manœuvres... Quelle blague ! Ce serait la trame de mon roman, si je n'étais pas un imbécile et si je savais écrire et même comprendre ce que je lis.

CONDITIONS ESSENTIELLES

(Suite)

V

Notre réponse à la première solution peut se résumer ainsi :

Au lendemain d'une révolution victorieuse dans tel ou tel autre pays, le désarmement total (suppression de l'armée, destruction des armes et leur non-fabrication) ne pourrait être envisagé. Car, sauf des éventualités incertaines, la menace d'écrasement de la révolution par l'action combinée d'une intervention armée et de la contre-révolution intérieure obligerait les travailleurs à prendre des mesures de précaution contre ce danger.

Je ne préciserai pas tout de suite ces mesures. Passons, d'abord, à d'autres solutions proposées.

2°) Assez nombreux sont les anarchistes qui préconisent, au lendemain d'une révolution victorieuse, la transformation de l'armée existante — celle qui a soutenu la révolution — en une nouvelle armée « révolutionnaire ». Dans l'esprit de ces camarades, une telle transformation pourrait être effectuée de différentes façons : a) Après une épuration soignée de l'armée existante de tous les éléments douteux ou suspects (surtout parmi les cadres de commandement), le noyau restant devra être complété par des éléments révolutionnaires et totalement réorganisé sur de nouvelles bases. La nouvelle armée ainsi créée sera décentralisée au possible. La nécessité d'une coordination de son action sera satisfaite, non pas par un « commandement unique » manœuvrant une masse d'hommes aveuglément disciplinée et soumise, mais par l'application de riches moyens de liaison et du principe fédéraliste. Et surtout, cette armée restera constamment et étroitement attachée aux organisations ouvrières syndicales qui, seules, pourront en disposer, qui exerceront sur elle un contrôle vigilant, etc... Une telle armée sera une sorte de « peuple en armes », toujours prêt à défendre sa révolution. — b) L'armée existante devra être dissoute. Une armée nouvelle devra être créée, basée sur les mêmes principes que ceux indiqués plus haut. A la rigueur, l'armée existante pourrait fournir à la nouvelle quelques éléments de base (des cadres) qui lui manqueraient et dont on serait absolument sûr. Cette dernière façon de voir nous impose séance

tenante une seconde question qui s'associe étroitement à la première et peut être traitée en même temps : quoi qu'on fasse de l'armée existante, faut-il, oui ou non, au lendemain d'une révolution victorieuse, créer une nouvelle armée « révolutionnaire » ?

La deuxième solution y répond affirmativement. Quel que soit le mode de transformation ou de dissolution de l'armée existante, cette solution préconise la formation d'une armée nouvelle appelée à servir et à défendre la révolution : armée permanente et puissante, disciplinée (à sa façon), pourvue de tout le matériel technique moderne, employant les règles générales de la stratégie et de la tactique « dernier cri », bref : une « vraie armée régulière », capable de combattre les forces contre-révolutionnaires à armes égales, de tenir un front, d'appliquer les mêmes méthodes que l'autre, etc...

Cette solution est donc diamétralement opposée à la première.

Parmi plusieurs objections formulées contre cette thèse, deux me paraissent décisives :

La première. — Si la contre-révolution mondiale réussit, comme en Espagne, à déclencher et à continuer longtemps une guerre contre un pays en révolution, jamais une armée révolutionnaire ne pourra vaincre en adoptant les méthodes imposées par l'ennemi. Ce dernier arrivera toujours à la dépasser en argent, en aide, en personnel et surtout en matériel. Et, si la révolution n'éclate pas assez vite chez lui, l'ennemi finira infailliblement par écraser « l'armée révolutionnaire ». Car, de nos jours, il ne s'agit plus d'un courage ni d'un héroïsme, individuels ou collectifs, comme aux temps des sans-culottes ; il ne s'agit même plus d'une véritable « stratégie » ou « tactique » des chefs doués.

Il s'agit aujourd'hui, presque uniquement, d'une masse mécanique infernale qui fauche tout à des distances invraisemblables, en étendue et en hauteur.

Et je me demande même si un pays de l'espace d'une Russie pourrait résister aujourd'hui à la ruée des sauvages « motorisés »... Lors de la révolution russe, les invasions furent numériquement faibles, le fascisme n'existait pas, les moyens de nos jours non plus...

(A suivre)

VOLINE.

ANALYSE DE LA RÉVOLUTION SOCIALE

La Dictature du Proletariat

La rédaction de *Terre Libre* a raison : il faut autant que possible « dépersonnaliser » nos controverses. Mais je n'avais guère le choix des moyens. Il me fallait amener Attribu à reconnaître qu'il menait dans « *Terre Libre* » une lutte contre le syndicalisme révolutionnaire et en faveur des conseils d'ouvriers (d'entreprises, etc.).

Je reconnais que le moyen manquait de courtoisie (je n'aime pas la dissimulation). Mais je suis heureux du résultat obtenu. Et ce résultat coïncide avec le désir de Voline de vouloir aboutir sur la question de la dictature du prolétariat.

En effet, mon contradicteur est partisan du « Räte-system », c'est-à-dire de cette école hollandaise — première dissidence du bolchévisme — qui a condensé ses conceptions économiques dans une brochure intitulée « Principes fondamentaux de la production et de la répartition communiste ». Le « Spartakisme » se rattache à cette conception. Et il est certainement regrettable que la traduction française de ces œuvres n'ait pas été réalisée. Nous allons donc connaître l'interprétation que donnent les bolchévistes dissidents hollandais de la « dictature du prolétariat ».

Donnons d'abord une définition de principe de Pannekoek, un des théoriciens qui inspira ce mouvement : « La lutte du prolétariat n'est pas simplement la lutte contre la bourgeoisie pour le pouvoir d'Etat, mais la lutte contre le pouvoir d'Etat. La révolution prolétarienne consiste à anéantir les instruments de la force de l'Etat et à les disperser par ceux de la force du prolétariat. La lutte ne prend fin qu'une fois le résultat atteint : la destruction complète de l'organisation Etat. »

En principe, les anarchistes sont d'accord avec cette définition. En principe... Car il reste à connaître les moyens. Et les moyens déterminant toujours les buts, les premiers présentent donc une importance considérable.

C'est poussé par ces considérations que j'ai voulu faire connaître aux lecteurs de *Terre Libre* les véritables conceptions de mon contradicteur : détruire le syndicalisme pour instaurer le système des conseils d'ouvriers.

Ce système, je laisse à mon contradicteur le soin de vous l'exposer.

Mais, en passant, je puise dans le programme de l'ancienne ligue Spartakus, ces détails :

1°) Suppression des parlements.

2°) Elections aux conseils d'ouvriers, avec participation de toute la population ouvrière sur la base de l'entreprise.

3°) Election par les délégués aux conseils d'ouvriers et soldats d'un conseil central des conseils qui aura à nommer un conseil exécutif comme instance la plus haute du pouvoir à la fois législatif et administratif.

Voyons maintenant la conclusion de l'exposé contenu dans la brochure des communistes hollandais.

Page 142 : « Les entreprises seront détachées de l'Etat et organisées selon le point de vue communiste. C'est déjà une amélioration sur ce qui existait. L'Etat

perd avec cet état de choses son caractère hypocrite actuel, il subsiste comme appareil de puissance de la dictature du prolétariat. Il brisera la résistance de la bourgeoisie... mais n'a rien à voir dans l'administration de l'économie. Par quoi se réaliseront les conditions qui permettront le dépérissement de l'Etat. »

Eh bien, n'en déplaise à mon contradicteur, à tort ou à raison, mon opinion est formelle et me semble justifiée par ceux-là même qui préconisent la disparition de l'Etat : si leur principe est mien, leur méthode me semble mauvaise, elle aboutit à la « dictature politique du prolétariat ».

En effet, cette poussière de « conseils d'entreprises » évolue dans un cadre à la fois économique et politique. Quelle que soit leur structure — il y a plusieurs plans parallèles — ils se transforment en l'usage, inévitablement, en assemblées populaires législatives. Ils ne sont ni par nature, ni par ambiance, ni par destination, des organes exclusifs de production et de distribution. Ils ont un caractère politique : ils doivent à la fois surveiller l'entreprise et l'Etat... qui vit encore... provisoirement... pour dépérir... Tant d'autres nous ont dit cela. Nous ne les avons pas crus. Nous avons eu raison.

Et ce caractère politique du conseil qui voue le système à « gouverner les gens », c'est ce que nous appelons « la dictature du prolétariat », du « bolchévisme », du marxisme condensé...

A cela, j'ai opposé la « dictature des travailleurs sur les choses ». J'ai osé employer ce terme barbare pour mieux faire saisir la différence entre notre esprit et l'autre...

J'entends par là deux organismes économiques et parallèles. Le syndicalisme gérant la production. La coopérative gérant la distribution. Et je considère que leur synthèse économique réalise l'ordre social, tout l'ordre social, dans sa fécondité comme dans ses forces de protection. La dictature sur les choses ne réalise pas « les conditions qui prépareront le dépérissement de l'Etat » : elle détruit l'Etat.

Détruire l'Etat : c'est ne pas l'utiliser.

Utiliser l'Etat : c'est l'impossibilité de « détacher les entreprises de l'Etat ».

Aussi, le plan d'administration des choses des camarades hollandais est un plan avorté comme tous les plans marxistes, parce qu'il subordonne — en fait sinon en principe — l'administration économique à l'autorité reconnue plus ou moins nécessaire de l'Etat.

Je conclus donc : le but de l'anarcho-syndicalisme doit être de réaliser, dès les premières heures de la révolution, l'administration générale de la production et de la répartition. La commune libertaire, synthèse administrative des conseils syndicaux et coopératifs, réalise totalement le gouvernement (oh !...) des choses par les gens, la dictature des travailleurs sur les choses.

Et j'affirme qu'entre cet esprit et l'autre, qu'entre ce système et l'autre, il y a la différence que l'on peut facilement mesurer entre l'économie libertaire et la « dictature du prolétariat ».

Je m'excuse auprès des lecteurs de *Terre Libre*, mais il me faut reproduire Marx dans ce passage emprunté au *Programme de Gotha* :

Changement dans le Panorama Européen

L'entrée triomphale d'Hitler en Autriche marque la fin d'une période de l'histoire européenne : celle de la division du monde occidental en vainqueurs et vaincus instaurée par le Traité de Versailles.

Il ne sert à rien de s'accrocher aux formules qui tiraient leur raison d'être de la nécessité de reviser le traité. Celui-ci n'existe plus et le rapport de forces qu'il avait instauré est aujourd'hui renversé.

Aussi lorsque des camarades bien intentionnés, comme le camarade Lashortes, du *Libertaire*, continuent à prêcher au gouvernement français, comme moyen de sauver la paix, la restitution à l'Allemagne de ses colonies ou un partage des matières premières mondiales — bref, une attitude « généreuse » envers le vaincu, dans le but d'aboutir au désarmement des haines en général et de l'hitlérisme en particulier, nous sommes en droit de nous demander à travers quelles lunettes déformantes ces camarades contemplent la réalité pour aboutir à des absurdités pareilles. L'hitlérisme a pris son élan, sans doute, dans le sentiment de l'injustice dont l'Allemagne était victime, mais aujourd'hui, c'est une volonté de puissance nettement conquérante qui se manifeste sous le voile idéologique de la croisade mondiale antibolchévique, et les actes de restitution gracieuse qui pourraient encore être tentés maintenant ne manqueraient pas d'être pris par le peuple allemand pour ce qu'ils seraient en réalité : une adroite tentative d'impérialismes pourrissants de faire la part du feu ou un réflexe de peur et de faiblesse.

De deux choses l'une, en effet. Ou bien les colonies ex-allemandes seraient remises à Hitler en pur don et sans compensation, ou bien il serait exigé en échange une contre-partie : l'abandon des semi-colonies que Hitler a su se constituer dans la péninsule ibérique (Portugal et Canaries, Pays Basques), en Afrique (Maroc espagnol, Angola, Mozambique, Iles du Cap Vert), en Amérique du Sud (Chili, où les organisations hitlériennes sont toutes-puissantes et mènent l'offensive contre la classe ouvrière, Argentine, etc...). Dans le premier cas, le retour de colonies

ex-allemandes ne ferait qu'ajouter de nouveaux points d'appui à la politique de force entreprise en Espagne et dans le monde, en violation de tout droit et de toute justice, par l'impérialisme allemand. Dans le second cas, Hitler serait en droit de dédaigner un marché de dupe et de s'écrier à son tour : « Vous me prenez pour un collectionneur de déserts », car nul n'ignore que les colonies allemandes en Afrique sont formées des fragments les plus déshérités et les plus inhabitables de ce continent.

Resterait, évidemment, la possibilité de faire à l'Allemagne la part assez belle pour lui faire renoncer de bon cœur à ses ambitions ibériques. Si ce que Lashortes propose est de sacrifier l'empire colonial français à la liberté espagnole, d'accord cent fois ! Seulement, j'ai peur qu'il soit impossible de provoquer de la part du gouvernement ni même du pays un tel acte de désintéressement. La liberté qu'on gagne à être rachetée par un maître philanthrope, contre bons deniers comptants, au maître bestial qui vous battait sur la place publique, est une liberté bien précaire et qui se paye plus d'une fois son prix. La pauvre Espagne a déjà fait l'expérience de la philanthropie stalinienne. de même quelle a fait l'expérience de la « non-intervention » Blumiste, si chère au camarade Lashortes. Elle n'a guère lieu de s'en féliciter.

Ce que le gouvernement a de particulier, c'est qu'il est impossible d'y faire le bien des peuples. Nous pensions que tous les anarchistes en étaient convaincus. Il paraît que non : certains d'entre eux s'acharnent à découvrir une issue positive dans telle ou telle attitude de tel ou tel gouvernement : attitude de paix ou de guerre, de menace ou de conciliation.

En réalité il n'est qu'un seul geste utile qui soit à la portée d'un gouvernement, d'un appareil d'Etat, d'un militarisme et d'une diplomatie : le suicide. C'est sans doute pourquoi ce geste salutaire, que les marxistes attendent naïvement (?) du futur Etat ouvrier, n'a jamais été accompli jusqu'à ce jour.

Laissons à d'autres le soin de sauver l'Etat en l'utilisant, de sauver le capitalisme en le réformant, de conserver la Nation en lui donnant des conseils de sagesse. Notre affaire à nous est de tuer l'Etat, le Capitalisme et la Nation, pour sauver l'homme.

A. P.

Congrès de la Fédération Anarchiste du Sud-Est

(tenu à Chambéry, les 26 et 27 février)

Groupes représentés : Chambéry, Voiron, Grenoble, Anancy, Romans, Thonon-les-Bains, Aix-les-Bains, St-Pons, (Genève et Annemasse se sont excusés).

Notre Congrès de Chambéry fut réellement un congrès d'union des anarchistes de toutes tendances. Pendant toute sa durée, l'esprit qui domina fut bien le désir de tous les congressistes de se tenir au-dessus des querelles partisans et d'œuvrer pour une coordination de toutes les forces libertaires, ce qui est réconfortant et de bonne augure pour l'avenir de notre mouvement.

Séance d'ouverture : samedi le 26, à 14 heures.

Première et deuxième questions : Rapports moral et financier.

Romans donne lecture du rapport moral établi par la commission fédérale, faisant ressortir le travail fait par la Fédération et surtout celui qui aurait pu être fait, sans les nombreuses difficultés rencontrées et dénoncées par la commission. Un large échange de vues s'engage à ce sujet et, après un appel de la commission invitant chaque groupe à faire le maximum pour rendre toujours plus vivante leur Fédération, les compte rendus moral et financier sont adoptés à l'unanimité, moins Voiron qui fait quelques réserves, parce que le compte rendu ne leur fut pas adressé avant la tenue du Congrès. Les groupes s'engagent à tenir des relations étroites avec la commission fédérale, tant au point de vue propagande que finances. La discussion est close par l'adoption de la motion suivante :

« Après un échange de vues sur le rapport moral, celui-ci est adopté par l'ensemble des groupes, qui prennent l'engagement formel d'organiser dans leur localité toutes les conférences que pourrait préparer la Fédération ; de même, financièrement, chaque groupe s'engage à adresser une cotisation mensuelle si minime soit elle. »

Troisième question : Unité d'action fédérale.

Romans donne lecture du rapport établi par la commission, manifestant le regret de voir le mouvement libertaire divisé en deux tendances, ce qui amoindrirait l'action générale et est un non-sens, l'anarchie permettant l'épanouissement de conceptions diverses. Considérant que la fusion des deux centrales n'est pas dans les possibilités d'un congrès régional, les groupes se déclarent d'accord pour se placer au-dessus de toutes tendances et faire d'ores et déjà l'unité d'action, en travaillant sans distinction avec tous les anarchistes, quels que soient les groupes ou les centrales auxquels ils appartiennent. Après un échange de vues, d'où se dégage nettement le désir de l'unité d'action des anarchistes de toute tendance, le Congrès adopte la motion suivante :

« Après une étude attentive du rapport sur l'unité d'action, présenté par la commission fédérale, le Congrès proclame son attachement à l'indépendance de la Fédération et décide que celle-ci reste en dehors de toute centrale, tout en leur apportant sa collaboration pour la propagation de notre idéal et laisse les groupes libres de manifester leur sympathie vis-à-vis de ces organismes, afin de garder toujours unis les anarchistes de notre région et de faire ainsi l'unité d'action par la base. »

Séance du 27, ouverte à 9 heures.

Quatrième question : Développement du mouvement dans la région.

Lecture est faite du rapport de la commission fédérale, d'où il se dégage que le mouvement libertaire n'a pas toute l'ampleur qu'il serait permis d'espérer dans les conditions présentes. Romans, qui commente ce rapport, démontre que les anarchistes se sont surtout révélés destructeurs de la société actuelle, mais que nous manquons de dynamisme et de formules claires laissant pressentir aux individus par quoi nous voulons remplacer les rouages désuets et oppresseurs du système capitaliste. Après un échange de vues, Romans propose la création d'une brochure, genre carnet, où, en face des organismes actuels que nous voulons détruire : Autorité, Etat, Capitalisme, Militarisme, etc..., nous laisserions voir, dans une formule claire, ce qui viendra se substituer à ces organismes, pour créer ainsi un dynamisme nouveau et puissant, aidant à la formation d'éléments libertaires et transformant les groupes en noyaux d'éducation et d'éducateurs. Après une étude sur les divers moyens de propagande par l'écrit et la parole dans notre région, le rapport est adopté, ainsi que la motion suivante :

« Après étude du développement de notre mouvement, le Congrès constate que nous manquons de base constructive à opposer aux conceptions autoritaires, ce qui empêche de venir à nous de nombreux individus désabusés de la politique et épris de liberté. Le Congrès confie à la commission fédérale le soin de rechercher des formules claires,

capables de créer un dynamisme puissant, en initiant les individus sur nos conceptions libertaires, et de diffuser ces formules par tous les moyens. »

Cinquième question : Organisation de la Fédération.

Une controverse est engagée sur cette question. La commission fédérale rappelle la décision du congrès de Grenoble 1937, où il avait été décidé que le siège fédéral changerait chaque année, pour des questions d'opportunité. Le Congrès décide de laisser le siège à Romans pour 1938 et préconise l'organisation de groupes puissants. La commission est chargée de se mettre en rapport avec des éléments dispersés et de provoquer la constitution ou reconstitution de groupes. Différentes formes de liaison et de prise de contact sont étudiées afin de permettre de resserrer les liens entre les groupes et les camarades adhérant à la Fédération du Sud-Est.

Sixième question : Aide à l'Espagne.

Sont présents les délégués espagnols de la Fédération du Rhône.

Un débat long et animé s'engage sur les différentes manières de venir en aide à l'Espagne révolutionnaire. Le Congrès reconnaît la nécessité de redresser le courant d'opinion en faveur de l'Espagne, mouvement vivace au départ, mais qui fut détourné, châté par les chefs syndicaux et politiques. Une longue controverse s'engage au sujet de la formation de la S.I.A. et de l'activité des anarchistes au sein de cette organisation. En définitive, le Congrès laisse à chacun le soin de militer dans toutes les organisations qu'il peut juger favorables, mais toutefois se trouve unanime à déclarer que seule la grève générale sera le moyen efficace pour imposer au gouvernement de cesser la politique de non-intervention tendant à l'étranglement de l'Espagne révolutionnaire. Le Congrès décide de déployer une propagande intense dans la région pour propager ce point de vue.

Motion sur l'aide à l'Espagne :

« Après un intéressant échange de vues, le Congrès proclame que les anarchistes se doivent d'œuvrer au sein des comités même non libertaires et préconise de travailler à l'idée de la grève générale pour obliger les gouvernants à changer d'attitude au sujet de la non-intervention et les obliger ainsi à une aide plus efficace à l'Espagne révolutionnaire. »

Septième question : Etude et enseignements du mouvement espagnol.

Chambéry donne lecture d'un rapport, qui fut en somme l'historique de la révolution et de ses répercussions sur le mouvement libertaire, y compris la participation au pouvoir et la militarisation.

Romans donne lecture d'un rapport d'où il ressort que nous devons étudier objectivement l'attitude de nos camarades espagnols dans la révolution, que nous devons en tirer les enseignements pour éviter toute déformation de l'idéal libertaire. Nous devons savoir faire notre profit des initiatives qui furent bonnes, mais nous devons également savoir rejeter ce qui paraît contraire à nos conceptions, considérant qu'il s'agit là d'une étude et non pas d'une critique acerbe. Une intéressante discussion vient se greffer sur ces deux rapports, d'où ressort la nécessité de travailler à la formation d'organisme de gestion et de défense, qui, malgré toutes les difficultés de la révolution, garderait des bases libertaires.

Cette dernière étude termine les travaux du Congrès qui adopte la motion suivante :

« Le Congrès, après une étude objective du mouvement espagnol et sans avoir l'intention de critiquer nos camarades espagnols, constate que des erreurs furent commises, mais que l'attitude opportuniste de nos camarades espagnols provient surtout d'un manque de puissance du mouvement anarchiste international.

« Déclare, en outre, la nécessité d'étudier particulièrement la question de gérance et de défense restant sur des bases libertaires, afin de ne pas tomber, le cas échéant, dans l'erreur participationniste et militariste.

« Toutefois, le Congrès se sépare en proclamant sa foi dans la réussite du mouvement révolutionnaire anarchiste espagnol. »

ENTRE NOUS

P. Roussencq. — Lettre te concernant arrivée au Comité Défense Sociale.

Le Mensonge de l'Antifascisme

N'en point faire l'aveu, serait une lâcheté. Il faut le dire sans crainte : le fascisme est en lui-même une entité abstraite, un épouvantail de circonstance pour affoler les pleutres et les sots de la catégorie des « honnêtes gens ». C'est pour les politiciens le tréteau électoral, pour la foule le paravent où se retranchent les faibles. « Le fascisme ne passera pas », affirment les naïfs. Or, il n'est nulle part au monde un endroit où il ne domine, soit sous la forme pateline d'une république, soit avec la férocité ouverte d'une dictature. Qu'importe sa mine d'apparat : l'Etat et son armature militaire, sa police et ses magistrats, s'y retrouvent toujours.

Si nous nous retranchons, craintifs et pusillanimes, derrière le « moindre mal », oserions-nous affirmer que la république nous conserve un visage d'homme ?... Un passé d'Ancien Combattant, qui vous marque de son chance induré, un livret militaire qui sonne le rappel de la soumission, une feuille d'impôts dans la poche et nous voilà bel et bien catalogués sur le registre des esclaves modernes. La foi, les serments, verbiages que tout cela ; les meilleurs sentiments ne prévalent pas contre les actes et ceux-ci nous accusent. Nous demeurons ce que nous sommes tous, contribuables, mobilisables : des VAINCUS.

Nos libertés républicaines ne sont pas connues des hommes libres, puisque la réalité affreuse exige que s'il veut rester honnête et goûter au soleil, l'individu doit s'expatrier. Exilés de tous les horizons : déserteurs, insoumis, objecteurs, réfractaires, ont seuls droit de juge sur la démocratie qui les emprisonne ou les exile. Et l'Electeur, dont la liberté réclame d'être réglementée, n'a rien à défendre ici que son soutien complice des oppresseurs.

Valétudinaire, à qui les institutions républicaines offrent le choix du mode de dépendance et des conditions de servage, songe aux âmes fières que tes maîtres torturent !... Quand, à Metz, le Tribunal Militaire de la douce France du Front Populaire condamne l'objecteur de conscience Pierre Martin à dix-huit mois de prison, n'as-tu pas honte, face à l'Allemagne hitlérienne, d'émettre encore le choix infâme d'une préférence en faveur de notre sol et de nos bourreaux ? !...

La réaction sournoise des tricolores nous répugne autant que le cynisme des dictateurs. Nul Français ne peut se comporter en pacifiste absolu. Nous ne pouvons même pas aspirer à le devenir. La liberté de la presse n'est tolérée que dans la mesure où elle ne suggère ni ne provoque l'action. Mais nous préférons un faux-pas à la jactance, l'acte d'un Van der Lubbe à cent volumes de philosophes !...

Vanité que ce dilettantisme de tout repos qui prétend, par une vie intérieure (sic) de beauté, contraster avec le milieu extérieur trop fertile en folie et en abrutissement. Qu'importent nos rêves, si nos mains contredisent nos paroles, si nos actes de chaque jour sont un démenti à nos devis de sociétés futures ? Aussi, quelque profonde que soit votre foi et quelques sincères que soient vos explorations, ô, pacifistes « intégraux », regardez sur vous-mêmes les stigmates récents ou lointains de ce qui fut, à certaine époque de votre vie, un avilissement de votre personne, une abjuration de votre croyance, un renoncement dans votre conduite.

« L'honnête citoyen » qui s'incline devant les chefs, travaille aux usines de guerre et procrée des enfants pour le racisme, peut vivre tranquille en Hitlerie... Mais que le non-conformiste ose vivre sa vie en France et il aura à ses trousses toute la meute répressive. Refuse-t-il de payer l'impôt, propage-t-il les méthodes anticonceptionnelles, formule-t-il un refus d'obéissance — les gendarmes le fusillent comme la famille Cornuel, les lois scélérates le jettent au cachot, l'Etat-Major le condamne à mort ! Baillonnés, ligotés, nous le sommes tous ici. Le mirage démocratique de notre illusoire liberté n'est que l'achat de notre esclavage !

République et fascisme réclament l'obéissance et ils nous l'imposent l'un et l'autre par la menace, par la contrainte, par les armes de leurs militarismes respectifs affreusement pareils. On a cru à l'idéologie de la « guerre révolutionnaire », de « l'armée antifasciste ». Pauvre Espagne ! On arme des bras et, demain encore, pour une cause tout aussi frauduleuse, on croira mourir pour des idées, on mourra pour des industriels. Le piège monstrueux de la résistance à l'agresseur réside dans la folie d'opposer une armée (fut-elle révolutionnaire) à une autre armée ; car dès que le militaire se légitime, il n'y a plus d'espoir. Le soldat se vautre de délice dans ce grand corps du peuple, qu'il saigne, viole, tyrannise. Et les maîtres, au lendemain comme la veille, oppriment toujours...

Le militarisme, voilà l'ennemi, la Bête par excellence, le fascisme dans son incarnation la plus hideuse. Monstre incestueux du Mal et de la Laideur, il ne s'éduque ni ne s'améliore. En Allemagne et en France, le militarisme s'appareille, ses satellites de la police et de la magistrature sont partout identiques. De part et d'autre, l'Etat domine sur les mêmes hommes. « L'antifascisme » idéologique ne masque que de vils intérêts matériels. Dans l'ombre et sous la couverture de motifs nobles, les forces occultes du Capitalisme international agitent pour leurs besoins républicains ou dictatures. La politique et la guerre, avec son sang et ses larmes, sentiront toujours le pétrole, le cuivre, le fer et l'argent banquaire des puissants du Monde.

René GUILLOT.

La Guerre rôde...

En 1914 nous sommes partis « pour le Droit et bien des heures terribles passées dans la boue, sans la Civilisation ».

Pendant la tuerie, de 1914 à 1918, nous avons bien vu que ces mots : « Droit » et « Civilisation » étaient mensongers. Coût : 17 millions de tués à travers l'Europe ; pour la France : 1 million 500.

Aujourd'hui, on change les mots parce que les personnages et l'ambiance ne sont plus les mêmes.

En 1938, c'est contre le « Fascisme », pour la défense des « Libertés démocratiques », qu'il faut « partir »... Mais en réalité — et plus encore qu'en 1914 car aujourd'hui les jeunes bourgeois ne veulent pas du tout participer à une affreuse boucherie — il s'agit de faire marcher la classe ouvrière pour défendre à nouveau tel ou tel bloc des capitalistes.

Qui trouvons-nous pour soutenir cette ignoble thèse ? A peu près, les mêmes hommes : Cachin l'enrôleur et Jouhaux le recruteur... Et Viviani, socialiste, Président du Conseil en 1914, devient Blum, socialiste et Président du Conseil en 1938...

En 1871 on ne voulait pas écouter les vieux. La jeunesse se moquait de leurs récits.

De 1871 à 1914, 43 ans s'étaient écoulés. Les vieux encore vivants radotaient un peu et leurs paroles ne produisaient aucun effet sur les jeunes. La jeunesse partit avec le sourire...

LA MORT DU MINEUR

Quand ils l'ont retiré de la fosse numéro sept

Une aurore d'été se levait sur les terriis

Où palpaient quelques touffes d'herbe

La brise d'été faisait bouger l'étoffe noire

Jeté sur son corps et sa face

Mais lui ne bougeait plus

Ei de l'étoffe sortait sa main droite tendue comme une pince

Tendue à qui ? On ne lui connaissait personne

Ei il ne parlait que polonais.

Sa grande main noire et difforme et tordue

Comme autour du manche d'un outil

La tendait-il vers nous camarades ?

La tendait-il vers le lambeau d'azur

Si merveilleux là-haut dans le ciel comme un oiseau ?

Lui mort dans la nuit

Lui mort dans un trou

Lui enterré vivant toute sa vie dans le coron et la mine

Dans la poussière de houille et dans la nuit

Lui qu'un prêtre allait replonger dans la nuit et dans la terre !

Vous m'avez cru fou — n'est-ce pas camarades ? —

Quand j'ai arraché la bache noire qui couvrait ce mort

Quand j'ai montré cette face affreuse morte au jour splendide

Quand j'ai saisi cette main raide et glacée dans la mienne

Et quand j'ai sangloté sur elle avec des

Sanglots qui me cassaient les vertèbres —

Et pleuré sur vous et sur moi...

J'étais fou n'est-ce pas camarades ?

Pardonnez-moi camarades j'étais fou.

COOPERATION NOUVELLE

(Une proposition concrète)

En attendant que se réalise notre idéal d'une société anarchiste, ayant à côté de la lutte quotidienne pour cet idéal notre vie matérielle à assurer, nous faisons, comme tant d'autres, vivre et œuvrer nos pires ennemis. Nous leur portons l'argent que, par des luttes et des efforts incessants, nous avons arraché au patronat.

Et pourtant, nous sommes en France des milliers d'anarchistes qui produisons, qui fabriquons des objets et des marchandises de consommation courante.

Il me semble qu'il est temps — et qu'il est possible — de mettre debout une organisation de distribution, de répartition, d'échange de tous ces produits, soit en achetant au prix de gros, soit en échangeant certains produits contre d'autres fabriqués dans des conditions avantageuses, de façon à ce que chacun y trouve sa rémunération normale.

Il faut que, très rapidement, les camarades ayant des connaissances commerciales, d'autres pouvant indiquer des adresses de fournisseurs, d'autres encore ayant eux-mêmes à vendre ou à échanger, se concertent pour constituer un groupement coopérateur sur ces bases saines. (Les coopératives qui existent actuellement ne peuvent nous intéresser puisque, assises dans le régime capitaliste, elles « prospèrent », font des millions de chiffre d'affaires, construisent, ouvrent des banques, etc..., en un mot, ne font que perpétuer le mal et l'exploitation).

J'invite les camarades, qui pourraient s'y intéresser, à m'envoyer leurs suggestions au plus vite. Dès que j'aurai groupé leurs réponses, je les communiquerai au moyen d'articles dans les journaux et revues anarchistes et syndicalistes. Et, finalement, je convoquerai une Réunion d'information.

M'écrire, avec timbre pour réponse s'il y a lieu : Dubos, 52 Basses-Roches, Conflans-St-Honorine (Seine-et-Oise).

P.-S. — Bien entendu, ce projet de Coopérative prévoit ainsi un centre de liaison entre tous ceux qui veulent acheter ou échanger, voire même s'associer en coopérative de production ou fournir du travail pour x marchandises. Nous irons ainsi vers la suppression de l'argent. Dunois.

A lire

Commandez à Volpelière, 27 rue Ernest-Renan, Nîmes (Gard), la brochure du camarade Hem Day : *Le fascisme contre l'intelligence (Franco contre Goya)*, qui vient de paraître aux éditions du « Cercle d'Etudes Populaires de Nîmes ». Jolie édition, 36 pages, couverture carton.

La brochure est un essai de vulgarisation artistique pour les travailleurs. Le texte, d'un style alerte, clair et agréable, est accompagné d'un dessin de Goya. Nous le recommandons chaleureusement à nos lecteurs.

Prix : 2 francs franco. Rabais pour des commandes plus importantes.

Mais de 1918 à 1938, cela ne fait que vingt ans. Les pères sont encore existants. Ils se souviennent nouriture, sous la brutalité des chefs. Je me souviens, moi. Un jour où nous étions tous las de souffrir de la tourmente, l'attaque fut déclenchée. Que pensez-vous des « héros » ? Eh, bien ! chacun en avait marre et désirait la bonne blessure pour ne plus revoir la ligne de feu... Nous n'étions pas des hommes, mais des sacrifiés pour une cause qui n'était pas la nôtre...

La jeunesse d'aujourd'hui peut encore croire à la lutte dépeinte par les livres d'histoires, livres criminels. Ces jeunes verront, malheureusement trop tard, qu'être « héros », c'est la croix de bois sans avoir vu le tireur...

La guerre est ignoble, monstrueuse, horrible car tout est mis en œuvre pour la mort. On abat qui-conque veut réfléchir, s'exprimer... Défense absolue d'avoir un soupçon d'humanité...

Alors je ne puis comprendre que des individus se disant « syndicalistes » osent prêcher une guerre, pour la défense d'un mythe quelconque...

Tous les exploités doivent être contre toute guerre. Dès aujourd'hui, œuvrez pour votre libération qui entraînera celles des autres peuples esclaves.

Œuvrez pour la révolution sociale dont les politiciens seront chassés. LAURENT.

Communications Diverses

Le club d'étude et d'action anarchistes se propose de réunir des camarades pour la causerie faite par Marcel Lagardère. Sujet de causerie : *La Révolte de la Mer Noire*.

Elle aura lieu : Salle Lejeune, premier étage, 67, rue de Ménilmontant, Paris, 20^e, à 20 h. 30, le 30 mars.

Tous les camarades et sympathisants y sont cordialement invités.

Le « Révolté » est paru !

REVOLTE, organe des Jeunesses Libertaires, est paru. Abonnement : 12 Numéros 5 francs, 6 numéros, 2 fr. 50.

Lisez-le ! Diffusez-le !

Passes les commandes à l'Administration du « Révolté », 108, Quai de Jemmapes, Paris (10^e).

Souscriptions pour « Terre Libre »

SIXIÈME LISTE

Février 1938 : Charles Alfred (Brévannes) 1.50 — Mars : Aug. Jamon (Beaucuire) 0.40 — Caouault 7 — Mayoux F. et M. 3. — Total de la sixième liste : 11 fr. 90. — Total des listes précédentes : 343 fr. 70. — Total général : 355 fr. 60.

Si vous n'aimez pas...

le Système Bedeaux
les Chiens du patron
le Travail à la chaîne
les Dévoreurs d'ouvrage



lisez et diffusez :

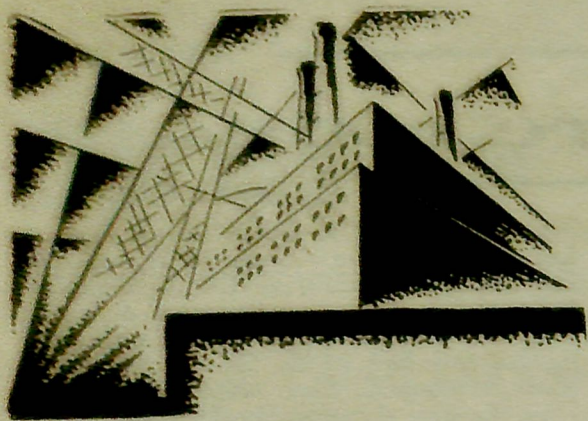
De Taylor à Stakhanov

DEUXIÈME EDITION

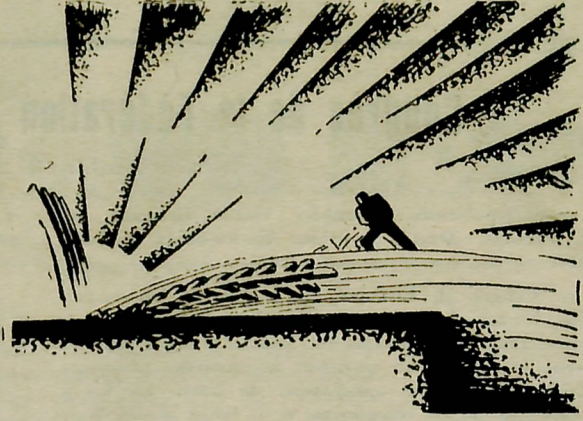
Cette brochure est une mine de documents et d'arguments et contient en outre les plus beaux passages du « Droit à la Paresse », de Paul Lafargue.

L'exemplaire : 0.30 - Les dix : 2.50 - Les cent : 20 francs franco.

C'est une édition des « Cahiers de Terre Libre » P. JOLINOIS, 10 rue Emile-Jamais, Nîmes. C. e. p. : 186-99 Montpellier.



LA VIE DE LA FAF



DES CHAINES A BRISER, UN MONDE A CONSTRUIRE

APPEL

Il avait été décidé, dans une séance du Comité de Relation, de prier les groupes de la FAF de nous envoyer leurs suggestions en vue du prochain Congrès envisagé par le C.R., sous réserve d'avis des groupes, en août et à Lyon.

Lyon étant pressenti et ayant en principe accepté, nous prions les camarades et les groupes de nous envoyer leurs suggestions pour la date, le lieu et aussi pour l'ordre du jour du Congrès, afin que nous

puissions prendre en temps opportun les dispositions définitives.

Adressez le tout au Secrétaire de la FAF : Laurent, 26 avenue du Bosquet, Aulnay-sous-Bois (Seine-et-Oise).

D'autre part, le devoir de chaque groupe est de se préparer, dès à présent, à la défense de notre mouvement et de prendre toutes les dispositions pour agir suivant les circonstances.

Inutile d'écrire plus longuement. Soyons prêts.

Le secrétaire de la FAF.

REGION PARISIENNE

ATTENTION !

Le camarade Saling, administrateur régional de *Terre Libre*, ayant démissionné, les camarades de la Région Parisienne sont priés d'adresser dorénavant tout ce qui concerne le journal (abonnements, règlements, souscriptions, etc...) directement à l'Administration centrale : Henri Béné, Boite Postale N° 63, Nîmes (Gard).

CCP, même adresse, 249-28 Montpellier.

FEDERATION DE LA REGION PARISIENNE

Commission administrative. — Il est rappelé que la C.A. se réunit chaque semaine. Tous les groupes ou parties de groupes ont droit à un délégué. Il y est tenu compte également de toute proposition envoyée par écrit.

Permanence de la FAF, 91, rue Fontaine-au-Roi, 2^e étage, chambre 18, tous les dimanches matin jusqu'à midi, les lundis à partir de 14 heures. Les autres jours à partir de 15 h.

FEDERATION PARISIENNE DES JEUNESSES LIBERTAIRES

Permanence : — Tous les samedis de 18 h. à 20 h. 30, 108, quai Jemmapes. Conférences tous les samedis.

Cercle d'Etudes. — Le Cercle d'Etudes de la Fédération Parisienne des Jeunes Libértaires organise tous les jeudis à 20 h. 30, à la Salle de l'Homme Armée, 44 rue des Archives, des cours d'Espéranto. Km.

Pour toute correspondance : Secrétariat des Jeunes Libértaires, 108 quai de Jemmapes, Paris-10^e.

GROUPES PARISIENS

Paris 3^e. — Les camarades désireux de constituer un groupe, sont priés de passer voir le camarade E. Mille, imprimeur, 39, rue de Bretagne.

Paris 9^e et 10^e. — Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser à Bligand, 46, rue Rodier (9^e).

Cercle d'Etudes Sociales (FAF) des 9^e et 10^e arrondissements.

A partir du 17 novembre, le groupe se réunira tous les mercredis à 21 h., salle du premier étage, Café, 47, faubourg Saint-Denis, Paris (10^e). Les amis et sympathisants sont cordialement invités.

Groupe du 11^e. — Le groupe du 11^e informe les camarades que tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Marchal, 89, rue d'Angoulême (11^e).

REGION DU NORD-EST

FEDERATION ANARCHISTE DU NORD-EST

Adresser tout ce qui concerne la Fédération à Raymond Pescher, chez Lebeau, 1 rue Pierret à Reims (Marne).

BASCON-CHATEAU-THIERRY

Pour le groupe, s'adresser à Louis Radix, à Bascon par Château-Thierry (Aisne).

NANCY ET ENVIRONS

Les camarades désireux d'adhérer à la FAF et de former un syndicat intercorporatif adhèrent à la CGTSR, sont priés de s'adresser tous les dimanches à Noël Saint-Martin, 13 rue de Vittel, Nancy.

Tous les premiers samedis du mois, rendez-vous des camarades, à 8 h. du soir, chez Stéphane, Brasserie Calot, rue Héré, Nancy.

REIMS

Avis aux Camarades Anarchistes et Sympathisants : Tous les vendredis, à 20 h. 30, réunion au local de la CGTSR, 98, avenue Jean-Jaurès. Toutes les ten-

Paris, Synthèse Anarchiste et 18^e. — S'adresser au secrétaire Ricors, 7, rue Saint-Rustique (18^e).

Paris 20^e. — Le groupe se réunit tous les jeudis, à 20 h. 45, au local de la FAF, 23, rue du Moulin-Joly.

Paris-20^e. — Le deuxième groupe du 20^e se réunit à la salle Lejeune, 67, rue de Ménilmontant.

Aulnay-sous-Bois - Groupe d'Etudes Sociales. — Le groupe se réunit tous les 15 jours au Café Mautrot (derrière la Mairie), le vendredi. Le groupe est autonome, mais veut entretenir des bons rapports avec la FAF et la CGTSR. A chaque réunion : causerie. Brochures. Livres. Journaux. Assistez à nos réunions. Le secrétaire.

Bagneux. — Tous les lundis à 20 h. 30, av. A-Briand, café Veron.

Boulogne-Billancourt. — Les camarades sont informés que nos réunions auront lieu désormais comme suit : les 2^e et 4^e mardis du mois, salle des « Assurances Sociales », ancienne mairie, rue de Billancourt.

Les autres semaines : réunions le jeudi, vestibule de la salle des mariages de l'ancienne mairie.

Terre Libre et le Combat Syndicaliste sont en vente au kiosque Place Nationale.

Combault-Pontault (S.-et-M.). — S'adresser à A. Lafore, 57 avenue de la République.

Gargan-Livry. — S'adresser à Laurent, 26, avenue des Bosquets, Aulnay-sous-Bois.

Gennevilliers. — Local et heure habituels

Lagny-sur-Marne. — S'adresser à Fringant Robert, 5, quai de Marne, à Thorigny.

Levallois-Perret. — Les camarades désireux de former un groupe sont priés d'écrire au camarade Malines (Emile), poste restante, rue du Président-Wilson.

Montreuil-sous-Bois. — Voir le camarade Dumont Marcel, 34, rue Gallieni.

Nanterre. — Pour le groupe, voir ou écrire à Théodore Delpeuch, 69, boulevard de la Seine.

Saint-Denis. — Le groupe se réunit tous les vendredis à 20 h. 30, en son local, 10, impasse Thiers. Pour la correspondance, écrire à Perron, 32, boulevard Marcel-Sembat.

Saint-Denis (Jeunes Libértaires). — Mêmes adresses. Permanence tous les après-midi.

Vanves-Montrouge-Malakoff. — Le groupe se réunit à nouveau tous les mercredis soir, à 20 h. 30, salle de la coopé, 43 rue Victor-Hugo à Malakoff.

dances sont accueillies et admises à confronter leurs thèses, pour mieux se connaître et se comprendre. Bibliothèque, service de librairie. Vente de brochures et journaux : *Combat Syndicaliste*, *Terre Libre*, *Le Libérateur*, *L'en dehors*, *L'Espagne Nouvelle*, etc...

Permanence CGTSR tous les jours de 17 h. 30 à 18 h. 30.

Jeunes Libértaires (Droit à la vie). — Adresser provisoirement la correspondance à Lebeau, 1 rue Pierret, Reims (Marne). Pour les adhésions, s'adresser au camarade Feret, 6 impasse Alsace-Lorraine.

ROUBAIN

Groupe des Jeunes Libértaires. — S'adresser à G. Verdouck, 63 rue d'Avelghems.

SEDAN (Ardennes)

Les camarades anarchistes de la Région de Sedan, au cours d'une réunion amicale, décident de former un groupe d'études sous le nom : *Vérité-Réalité*. Le groupe sera autonome. S'adresser à : Laroche André, 1 rue Turanne, Sedan (Ardennes).

REGION DU SUD-OUEST ET DE L'OUEST

ANGER-TRELAZE

Pour tous renseignements concernant la FAF et *Terre Libre*, s'adresser à François Pasquieu, 5, rue de l'Ecole Maternelle, Trélazé (M.-et-L.).

BAYONNE

Groupe d'Etudes Philosophiques et Sociales FAF, Groupe Intercorporatif CGTSR, 12^e Union Régionale AIT, Comité Anarcho-Syndicaliste, local : 13, rue Ulysse-Darraacq (Saint-Esprit). Permanence de 18 h. à 19 h. 30, tous les jours. Correspondance : Babinot, 49, rue Maubec.

BORDEAUX

L'Association des Militants Anarchistes Internationaux est constituée et adhérente à la FAF. Correspondance : MAI, 44, rue de la Fusterie.

BORDEAUX

Tout ce qui concerne le groupe « Culture et Action » doit être adressé à L. Lapeyre, 44, rue de la Fusterie. Les jeunes se réunissent chaque semaine et sont adhérents à la FAF. Renseignements : Bara, 85, cité du Pont-Cardinal, Bordeaux-Bastide.

Le groupe des Jeunes Libértaires de Bordeaux a organisé des cours d'orateurs et de militants. Ce travail est sérieux. — Le groupe se réunit tous les vendredis soir à l'Athénée Municipal. — Pour la correspondance : Laurent Lapeyre, 44 rue de la Fusterie.

GROUPES ANARCHISTES « PROGRES ET ACTION » DE CENON (Gironde)

Adresser tout ce qui concerne le groupe à Lucien Richier, chemin Baulin, à Lessandro (Lormont).

LA ROCHELLE

Le groupe fait appel aux sympathisants pour venir se joindre à son action. Pour tous renseignements, s'adresser à G. Departout, 23, rue Buffeterie.

LE HAVRE

Le groupe d'Etudes Sociales se réunit tous les 2^e et 4^e mercredis du mois. Cercle Franklin, 2^e étage, à 20 h. 45. Adhésions, conférences, journaux, bibliothèque. Correspondance, abonnements à *La Raison* et à *Terre Libre*. Jacques Morin, 8, rue du Bois-au-Coq.

RENNES

Pour la Jeunesse Anarchiste et la FAF, voir Brochard, 19, rue d'Antrain. Réunion du groupe, les vendredis.

TOULOUSE

Réunion tous les mardis à 21 heures au siège. Pour tous renseignements, s'adresser à René Teulé, 80, faubourg Bonnefoy, Toulouse.

Le groupe des Jeunes Libértaires se réunit tous les jeudis soir à 21 h. au siège, 3 boulevard de l'Artillerie. Permanence tous les dimanches matin.

Camarades,

A partir de ce numéro, le prix de vente de *Terre Libre* est porté à 0,75.

Nous laissons aux vendeurs commerciaux (kiosques, etc...) 20 centimes.

De même, aux camarades s'occupant de la vente. L'ADMINISTRATION.

REGION DU SUD-EST ET DU MIDI

FEDERATION DES HAUTES ET DES BASSES-ALPES (F.A.F.)

Pour la Fédération et pour *Terre Libre* (abonnements, fonds, communiqués, adhésions, commandes et tous renseignements en vue de créer des groupes d'affinité et d'action), les camarades peuvent s'adresser au secrétaire fédéral de la FAF : G. Depieds, « Au Crapouillot », Gréoux-les-Bains (Basses-Alpes). C. c. p. : 112-41, Marseille.

Alès. — Les camarades trouveront *Terre Libre* à la librairie du « Petit Marseillais », 4 rue Bouteville.

Ardèche. — Pour *Terre Libre* et la FAF, s'adresser à Gabriel Denis, cultivateur, à St-Montant (Ardèche).

Chambéry. — Une permanence est établie tous les mercredis, de 16 heures à 19 heures.

Gap (collège du Travail). — Université populaire autonome. Salle de lecture où se trouvent réunis livres, journaux et revues. Affichage de presse par coupures. Toutes les semaines, conférence publique, dans le but de rechercher la vérité.

Gréoux-les-Bains. — Pour les cartes d'adhésions au groupe des Basses-Alpes (FAF) et à la CGTSR, écrire ou voir le camarade G. Depieds. (Abonnements, règlements, souscriptions et cotisations 1938).

Lozère. — Les camarades du département et de l'arrondissement d'Alès, sont priés de se mettre en relations avec le camarade Rouveret André, St-Martin-de-Lansuscle, par St-Germain-de-Calberte (Lozère).

Lyon. — Le groupe se réunit tous les jeudis, salle de l'Unitaire, 129, rue Boileau. Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser à Grenier, 37, rue des Tables Claudiennes. Pour « *Terre Libre* », voir ou écrire à Loraud, Boite 56, Bourse du Travail, Lyon.

Lyon (Jeunes Libértaires). — S'adresser tous les jeudis à la permanence, salle de l'Unitaire, 129 rue Boileau. Pour le groupe : Jules Janas, boîte 56, Bourse du Travail.

Manosque. — Tous les jours de marché, rendez-vous des camarades chez Marcel, « Salon Figaro », boulevard Elmir-Bourges.

Marseille. — Groupe Erich Mühsam. — Le groupe reçoit les adhésions et cotisations au local : 18, rue d'Italie. S'adresser provisoirement au camarade Casanova. Les réunions du groupe auront lieu tous les samedis à 17 heures. *Terre Libre* est en vente au Kiosque Maria, 26 bvd Garibaldi, près la Bourse du Travail et au siège du groupe. Le GROUPE.

Marseille. — Les camarades trouveront *Terre Libre* au kiosque Maria, en face le numéro 26, boulevard Garibaldi. Pour le groupe, s'adresser à Casanova, à la Bourse du Travail.

FEDERATION ANARCHISTE DU CENTRE

Attention ! Tout ce qui concerne le journal : abonnements, dépôt et vente, fonds, communiqués, copies, etc... doit désormais être adressé à : Dugne, Les Fichardies, au Pontel, par Thiers (Puy-de-Dôme).

Ambert-Giroux-Olliergues. — Les camarades de la région peuvent s'adresser au camarade Pierre Darrot, mécanicien à Giroux, pour tout ce qui concerne *Terre Libre* (abonnements, souscriptions etc...).

Clermont-Ferrand. — Le groupe se réunit chaque semaine au lieu habituel. Pour renseignements, s'adresser au camarade : Malige, 60 avenue de Lyon, Clermont-Ferrand. *Terre Libre* et le *Combat Syndicaliste* sont en vente aux kiosques Gaillard, rue Balainvillers, avenue des Etats-Unis.

Commentry.

Le gérant

Le « gérant », c'est l'anarchiste Colin. Notre camarade a le malheur d'habiter un lieu occupé surtout par des saintes familles cléricalo-stalino-bourgeoises. Voici donc quelques mots de notre camarade Colin à ces dames et messieurs, adorateurs du « tout-puissant » et du paradis moscovite.

GROUPE DE COMMENTRY.

Quelques mots à ceux qui je gêne.

Mesdames, Messieurs,

Je suis très touché de l'intérêt que vous me portez. Vous voudriez me voir en prison ? C'est très chic de votre part, de vouloir me fournir un logis et de la nourriture. Soyez assurés que, lorsque les choses changeront et que la révolution triomphera, je n'oublierai pas votre attitude bienveillante à mon égard, ainsi qu'à l'égard de mes camarades qui, d'après vous, forment, avec moi, un milieu d'individus « bons à tout ».

COLIN.

Lettre ouverte aux camarades de la JAC de Lyon

Camarades, En lisant le *Libérateur* du 3 février, numéro 587, j'ai vu que vous traitiez les copains de la FAF et de *Terre Libre* de phraseurs et que vous demandiez aux rédacteurs du *Libérateur* de les mépriser...

Jeunes anarchistes de Lyon, qui vous croyez dans la droite ligne, parce que vous obéissez cent pour cent à vos dirigeants ! Ancien militant de l'U.A., aujourd'hui à la CGTSR et à la FAF, ayant milité en anarchiste avant d'adhérer à une Centrale, je suis prêt à faire avec vous une analyse pour savoir où sont les phraseurs. Je voudrais vous prouver que vous feriez mieux de regarder chez vous que chez les voisins.

J'ai lu dans le *Libérateur* (numéro 586), dans le compte rendu du meeting de la Mutualité, que Frémont y a déclaré : « Les anarchistes de l'U.A. veulent former un parti révolutionnaire ». Or, je demande à tous les libértaires, de toutes les tendances : est-ce, oui ou non, de l'idéologie anarchiste ? Je suis sûr d'être l'interprète de tous les libértaires sincères en disant aux membres de l'U.A. et aux camarades de la JAC de Lyon qu'un parti, même « révolutionnaire », est fatalement dirigé par un chef qui est une sorte de berger. Les adhérents d'un parti sont toujours une espèce de moutons que ce chef gouverne, vend ou achète, suivant les circonstances.

Voilà pourquoi je dis à la JAC de Lyon de chercher les phraseurs plutôt à l'U.A. Car, pour moi, « phraseurs » sont ceux qui transforment, tous les jours un peu plus, l'idée anarchiste qu'ils n'ont, pour la plupart, jamais comprise, mais dont ils se servent pour arriver à des fins politiques. Ils sont de vrais phraseurs, ils bafoillent...

Je répète, je suis prêt à reprendre ici même cette discussion (qui n'est pas du tout personnelle, mais touche à nos principes) si les intéressés le désirent.

COLIN.

Issoudun, Châteauroux, Déols. — Ecrire ou voir P.-V. Berthier, 86, rue Ledru-Rollin, Issoudun.

Marseille St-Antoine, St-Louis. — Comité Fancella. — Pour tout ce qui concerne la correspondance avec le Comité, écrire à Marius Brun, 21 rue Lafayette, Marseille.

Montpellier (Jeunes Libértaires, groupe autonome d'études et d'organisation). — Réunions tous les mercredis à 20 h. 30 au local, 1 boulevard Bonne-Nouvelle. Les anarchistes de toutes les tendances peuvent y exposer leur point de vue. Les sympathisants sont invités à y assister. Pour tous renseignements, écrire au : « Secrétaire des J. L.M. », même adresse.

Nîmes. — Réunions du groupe anarchiste (FAF) tous les samedis après-midi au Foyer syndicaliste Fernand-Pelloutier, 6 rue Plotine.

Oyonnax. — Nous signalons à tous les camarades de la région la constitution d'un groupe adhérent à la FAF. Pour tous renseignements, écrire ou voir Gabriel Lamy, 32 bis, rue d'Echallon, Oyonnax (Ain).

Perpignan. — Pour tout ce qui concerne le groupe d'Etudes Sociales (adhérant à la FAF), s'adresser au camarade Montgon, 310 avenue maréchal Joffre.

Perpignan (Jeunes Libértaires). — Même adresse.

Romans (Drôme). — Le groupe libértaire de Romans vient d'adhérer à la FAF. Il entend conserver, en même temps, des relations amicales avec d'autres organisations libértaires, de toutes les tendances.

Sète. — Un syndicat de la CGTSR vient de se former dans notre ville. S'adresser pour tous renseignements au camarade Barrès, Maison Andrée, Les Plagettes, Sète.

St-Montant-Bourg-St-Andéol (Ardèche). — Récemment, un « Groupe d'Etudes Sociales » a été formé dans notre localité. Il comprend des camarades et des sympathisants. Les avis étant partagés sur l'adhésion à la FAF ou à l'U.A., on a discuté cette question à fond. Finalement, considérant que la majorité des camarades ne sont pas encore en mesure de prendre une décision en connaissance de cause, le groupe a décidé de rester dans l'autonomie, tout en maintenant les rapports les plus cordiaux avec les deux centrales. Le secrétaire : A. DEBORNE.

Toulon (Groupe Makhno, FAF). — Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser par lettre au camarade Ser-moyer, 14 rue Nicolas-Laugier, au siège de la « Jeunesse Libre ».

Toulon (Groupe « Jeunesse Libre »). — Ce groupe de libre discussion et d'éducation fait connaître qu'il est autonome et n'adhère à aucune centrale. Tous les samedis, à 20 h. 30, au siège : 14 rue Nicolas-Laugier, 2^e étage, causeries sur divers sujets. Tous les camarades de toutes tendances y sont cordialement invités.

Villeurbanne. — Pour le groupe, voir Lombard, 32, rue d'Alsace.

Limoges. — S'adresser à Chabeaudie, 25, rue Charpentier.

Moulins. — Pour tout ce qui concerne la FAF, s'adresser au camarade Minet, 17, rue du Progrès.

Saint-Etienne. — Le groupe se réunit à la Bourse du Travail. On trouve *Terre Libre* au kiosque, place du Peuple.

Saint-Etienne (Jeunes Libértaires). — Pour les adhésions, s'adresser au camarade Martin, 24 rue Pointe-Cadet. Thiers. — Pour tout ce qui concerne le groupe de *Terre Libre* à Thiers, s'adresser à Dugne, « Les Fichardies », au Pontel, par Thiers (Puy-de-Dôme). *Terre Libre* est vendue à la criée, le dimanche matin, sur la place.

Région de l'Afrique du Nord

MULTIPLIONS NOS EFFORTS !

Aux numéros 39 et 40 de *Terre Libre*, j'ai appris la formation d'un nouveau groupe de jeunes (groupe de la liberté) qui demandait à se mettre en relation avec tous les groupes ou camarades qui le désiraient. Dans un numéro suivant, je fis une réponse, demandant, au nom de la 32^e U. R. de la CGTSR, à me mettre en relation avec ce groupe pour nous aider réciproquement. Jusqu'à ce jour, pas de réponse. Seraient-ils tous morts, les membres de ce nouveau groupe ? Je ne le crois pas et ne le leur souhaite pas non plus... Mais pour quel motif n'ai-je pas de réponse, je voudrais bien le savoir.

Je m'aperçois et j'affirme que, tant que nous resterons dispersés, « autonomes », nous ne ferons rien de bon et porterons des préjudices à notre propagande. Anarchistes, nous ne devons pas être « autonomes », mais fédérés.

Au numéro 31 de *Terre Libre*, le camarade Vaillant, d'Alger, parle de former la Fédération Anarchiste Nord-Africaine, laquelle serait notre meilleure arme de combat. La Fédération n'est pas formée. Certainement, le camarade Vaillant n'a pas dû être aidé par aucun département d'Afrique du Nord. Quant à moi, si je ne l'ai pas aidé, c'est qu'à cette date, je ne faisais partie d'aucune organisation. Avec notre penchant pour l'autonomie, qui existe en Afrique du Nord, croit-on qu'on puisse aider dignement nos frères d'Espagne ? Je ne le pense pas et je ne suis pas d'accord avec ce principe « d'autonomie » : car, si nous ne sommes pas capables de nous aider chez nous, nous nous révélons incapables de les aider, eux, qui défendent le sort du prolétariat mondial. Nous savons tous que le fascisme est faible en Espagne même. Donc, s'il résiste en Espagne, c'est parce que le fascisme est fort à l'extérieur de l'Espagne, chez nous et partout ailleurs. Donc, c'est à nous de l'abattre ici avant qu'il envoie ses forces en Espagne. Et pour cela, il faut que nous formions un bloc, que nous soyons fédérés. Il ne faut pas oublier que si en Espagne le Front Populaire est considéré comme antifasciste, ici le « Front Populaire » est notre ennemi. Nous devons être fédérés pour combattre le capitalisme et syndiqués pour combattre la C.G.T. Anarchistes, nous devons combattre tous les fascismes : blanc, rouge ou autre. Lopez.

NOTA. — J'adhère individuellement à la 32^e U. R. et à la FAF. Comme ici, à Oran, il n'y a aucun groupe adhérent à la FAF, il serait bon que les organisations s'em-ploient de leur mieux pour former la F.A.N.A. Je les aiderai dans la mesure de mes possibilités.

N. d. l. R. — Le camarade Lopez ayant quitté l'Algérie, son appel ne perd pas, de ce fait, son importance générale et pratique pour les camarades qui y restent et militent.

Le gérant : ARMAND BAUDON.
Travail typographique exécuté par des ouvriers syndiqués à la CGTSR.